

Homélie du dimanche 14 juin 2020_Solennité du Saint Sacrement, Année liturgique A

LECTURES DE LA MESSE

PREMIÈRE LECTURE (Dt 8, 2-3.14b-16a)

Moïse disait au peuple d'Israël : « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure. C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne – cette nourriture inconnue de tes pères. »

– *Parole du Seigneur.*

PSAUME (Ps 147 (147 B), 12-13, 14-15, 19-20)

R/ Glorifie le Seigneur, Jérusalem !

Glorifie le Seigneur, Jérusalem !

Célèbre ton Dieu, ô Sion !

Il a consolidé les barres de tes portes,
dans tes murs il a béni tes enfants.

Il fait régner la paix à tes frontières,
et d'un pain de froment te rassasie.
Il envoie sa parole sur la terre :
rapide, son verbe la parcourt.

Il révèle sa parole à Jacob,
ses volontés et ses lois à Israël.
Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ;
nul autre n'a connu ses volontés.

DEUXIÈME LECTURE (1 Co 10, 16-17)

Frères, la coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.

– *Parole du Seigneur.*

SÉQUENCE

*Cette séquence (ad libitum) peut être dite intégralement
ou sous une forme abrégée à partir de : « Le voici, le pain des anges ».*

Sion, célèbre ton Sauveur,
chante ton chef et ton pasteur
par des hymnes et des chants.

Tant que tu peux, tu dois oser,
car il dépasse tes louanges,
tu ne peux trop le louer.

Le Pain vivant, le Pain de vie,
il est aujourd'hui proposé
comme objet de tes louanges.

Au repas sacré de la Cène,
il est bien vrai qu'il fut donné
au groupe des douze frères.

Louons-le à voix pleine et forte,
que soit joyeuse et rayonnante
l'allégresse de nos cœurs !

C'est en effet la journée solennelle
où nous fêtons de ce banquet divin
la première institution.

À ce banquet du nouveau Roi,
la Pâque de la Loi nouvelle
met fin à la Pâque ancienne.

L'ordre ancien le cède au nouveau,
la réalité chasse l'ombre,
et la lumière, la nuit.

Ce que fit le Christ à la Cène,
il ordonna qu'en sa mémoire
nous le fassions après lui.

Instruits par son précepte saint,
nous consacrons le pain, le vin,
en victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens
que le pain se change en son corps,
que le vin devient son sang.

Ce qu'on ne peut comprendre et voir,
notre foi ose l'affirmer,
hors des lois de la nature.

L'une et l'autre de ces espèces,
qui ne sont que de purs signes,
voilent un réel divin.

Sa chair nourrit, son sang abreuve,
mais le Christ tout entier demeure
sous chacune des espèces.

On le reçoit sans le briser,
le rompre ni le diviser ;
il est reçu tout entier.

Qu'un seul ou mille communient,
il se donne à l'un comme aux autres,
il nourrit sans disparaître.

Bons et mauvais le consomment,
mais pour un sort bien différent,
pour la vie ou pour la mort.

Mort des pécheurs, vie pour les justes ;
vois : ils prennent pareillement ;
quel résultat différent !

Si l'on divise les espèces,
n'hésite pas, mais souviens-toi
qu'il est présent dans un fragment
aussi bien que dans le tout.

Le signe seul est partagé,
le Christ n'est en rien divisé,
ni sa taille ni son état
n'ont en rien diminué.

* Le voici, le pain des anges,
il est le pain de l'homme en route,
le vrai pain des enfants de Dieu,
qu'on ne peut jeter aux chiens.

D'avance il fut annoncé
par Isaac en sacrifice,
par l'agneau pascal immolé,
par la manne de nos pères.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain,
ô Jésus, aie pitié de nous,
nourris-nous et protège-nous,

fais-nous voir les biens éternels
dans la terre des vivants.

Toi qui sais tout et qui peux tout,
toi qui sur terre nous nourris,
conduis-nous au banquet du ciel
et donne-nous ton héritage,
en compagnie de tes saints.
Amen.

ACCLAMATION

Alléluia. Alléluia.

Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel,
dit le Seigneur ;
si quelqu'un mange de ce pain,
il vivra éternellement.

Alléluia.

ÉVANGILE (Jn 6, 51-58)

En ce temps-là, Jésus disait aux foules des Juifs : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui

mange ce pain vivra éternellement. »

– *Acclamons la Parole de Dieu.*

HOMÉLIE DU JOUR

Frères et sœurs en Christ Mort et Ressuscité,

Après le sommet Eucharistique du Jeudi Saint, nous nous retrouvons pour une grande fête de l'Eucharistie, celle du Saint Sacrement, c'est –à-dire le Corps et le Sang de Notre Seigneur Jésus – Christ. C'est Jésus lui-même qui se donne en nourriture. Il a voulu nous laisser sa présence sous la forme d'un repas. L'Eucharistie est vraiment la nourriture essentielle de notre vie. Le curé d'Ars disait : « Vous n'en êtes pas dignes mais vous en avez besoin ». Les textes bibliques de ce dimanche 14 juin 2020, nous préparent à accueillir ce don de Dieu.

La première lecture nous ramène au VII^{ème} siècle avant Jésus – Christ. Pour le peuple d'Israël, c'est une période de prospérité et d'abondance ; la tentation est grande de croire que cette réussite vient du seul génie des hommes. On se pose la question : « Pourquoi continuer à honorer Dieu alors qu'on est tiré d'affaire ? » Mais la Parole de Dieu vient le rappeler à l'ordre : « Souviens-toi ». La marche dans le désert était un temps de probation. Au cours de cette difficile traversée, Dieu n'a jamais cessé d'être là. Il a multiplié les bienfaits pour assurer la survie de son peuple. Il a fait pleuvoir la manne et jaillir l'eau du rocher. Il a surtout offert sa Parole qui est la nourriture essentielle de l'âme.

Quand le peuple se nourrit de la manne, il reconnaît que tout vient de Dieu. Nous aussi, nous reconnaissons que nous dépendons de lui. C'est le seul moyen de ne pas devenir esclave d'un autre car le vrai Dieu est libérateur. Nous qui

vivons dans un monde indifférent ou hostile à la foi chrétienne, nous devons réentendre cet appel du Seigneur : « Souviens-toi ! » N'oublie jamais de te nourrir de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie.

Dans sa première lettre aux Corinthiens, l'apôtre saint Paul insiste précisément sur l'importance de l'Eucharistie. La bénédiction de la coupe et la fraction du pain ne sont pas que des gestes rituels. Elles ne sont pas non plus une simple évocation des gestes du passé. Sous le signe du pain et du vin, nous communions au Corps et au Sang du Christ ; nous faisons nôtre l'amour de Celui qui a livré son Corps et versé son Sang pour nous et pour la multitude. Cet amour qui nous unit à lui doit aussi nous unir à tous nos frères et sœurs en humanité. Nous apprenons à les regarder avec le regard même du Christ, un regard plein d'amour et de miséricorde.

L'Évangile nous propose un extrait du long discours de Jésus sur le Pain de Vie. C'était après la multiplication des pains près du lac de Tibériade. Jusque-là, Jésus avait demandé à ses auditeurs de croire en sa Parole. Aujourd'hui, il franchit un nouveau pas dans la révélation de sa personne. Ce pain dont il parle, il dit que c'est lui-même « pain vivant » ; il dit aussi que c'est « sa chair donnée pour la vie du monde ». Il annonce ainsi sa mort qu'il présente comme don de la Vie éternelle au monde.

Le Pain descendu du ciel c'est donc Jésus lui-même. Sa chair et son sang sont une nourriture qui donne la Vie éternelle. Aujourd'hui comme autrefois, Jésus nous demande de faire un acte de foi. Il faut se nourrir de son enseignement et boire ses paroles. Elles sont celles du Fils qui nous apporte la vie du Père. Mais pour accueillir ce don, il nous faut sortir de nos certitudes et de nos raisonnements humains. Il nous faut avoir un cœur de pauvre, entièrement ouvert à celui qui est « le chemin, la Vérité et la Vie'' ».

L'Eucharistie est « Pain de vie ». Cette fête d'aujourd'hui

doit raviver notre désir de communion avec Dieu pour « demeurer en lui et lui en nous. ». Quelqu'un disait : « Toute Eucharistie est bien plus forte que tout le mal du monde ». C'est vrai, à chaque messe, nous célébrons le sacrifice du Christ et sa victoire sur la mort et le péché. Nous rendons grâce à Dieu qui ne cesse de nous combler de ses bienfaits. C'est en lui que nous trouvons la vraie joie. Malheureusement, nous sommes trop souvent victimes de la routine alors que nous devrions être dans l'émerveillement. Nous entrons dans l'Eucharistie sans transition, sans préparation. Et nous repartons souvent sans avoir pris le temps d'accueillir Celui qui veut faire en nous sa demeure. Et surtout nous n'avons pas compris que nous sommes envoyés pour vivre la communion.

Il nous faut aujourd'hui retrouver la force du message de l'Évangile. Quand nous sommes rassemblés pour célébrer l'Eucharistie, c'est vraiment le moment le plus important de la journée. Malheureusement, beaucoup sont les grands absents : Tout cela n'est pas nouveau. Déjà, au moment où saint Jean écrit son évangile, il souffre beaucoup de la désaffection des communautés vis à vis de l'Eucharistie. Alors, il leur rappelle avec force ce que Jésus avait dit aux juifs d'autrefois : « Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel. »

Que cette bonne nouvelle nous mette dans la joie, l'action de grâce, et donne un élan nouveau à toute notre vie. AMEN !

Par Père Armand GOUAMENE

Curé de la paroisse Jésus Ouvrier de la SOGB